

SORTIR *musique*

La chronique
musique
de François
Delétraz

Daho,
le regard
clair
comme
ses idées et
sa musique.

Daho corps et âme

En tournée le 9 décembre à La Roche-sur-Yon, le 11 à Genève, le 12 à Marseille, le 14 à Orléans, le 15 à Bruxelles, le 16 à Amneville, le 19 à Lille et le 20 à Caen. Disque Corps et Armes, chez Virgin.

Assis au dernier rang du balcon de l'Olympia, on a plus l'impression d'assister à un son et lumière qu'à un récital. Le grand Daho a l'air tout petit, d'autant que les éclairages ont une fâcheuse tendance à privilégier effets et couleurs au détriment de sa personne. Dommage, car ce nouveau spectacle qui s'apprête à partir en tournée à travers l'Hexagone est d'une fort belle veine. Et le chanteur breton, devenu montmartrois, s'affirme une fois de plus formidablement innovant. Les puristes regretteront que d'anciens tubes aient été remixés pour se mettre à la page, mais cela ne choque pas le moins du monde dans ces deux heures où poésie, rythmes et morceaux délicats s'enchaînent. Avec deux moments forts, la première chanson de la soirée, *Ouverture*, et le texte de Genet, extrait du *Condamné à mort, Sur mon cou*, que Daho psalmodie devant une salle médusée. Comme à chacun de ses spectacles, on se laisse gagner par la douceur de la voix, la façon attentive de considérer le public, bref, par les manières de l'homme.

On le sent présent, œuvrant pour le seul amour de l'art. Curieux que, pour un événement de cette qualité, les producteurs aient choisi ce que l'on appelle pudiquement le « placement libre », et qui est en fait synonyme de foire d'empoigne pour accéder aux meilleures places. Quand elle est de ce niveau, la chanson doit s'accompagner d'un vrai confort, d'assiette, d'œil, d'oreille. Plus que des détails, ce sont les conditions même du plaisir. Car Daho nous entraîne sur des sommets de sensibilité. Ceux d'une étonnante tendresse doublée d'une véritable puissance. Et puis, il y a cet éclectisme qui réconcilie les générations. Si Daho ne cache pas sa reconnaissance envers les grands de la chanson française, il n'hésite pas à se poser un moment à Londres pour s'inspirer de l'effervescence d'outre-Manche, il use de la techno, jongle avec l'*easy listening*, mâtine le tout de jazz, et tire de tout cela une ligne maîtresse d'une étonnante clarté. De ce patchwork d'inspiration, il réussit à former un ensemble harmonieux où son public se sent à l'aise. Preuve que l'on peut passer le cap de la quarantaine sans se croire obligé de faire jeune ni paraître pour autant marqué par son époque. Bref, Daho s'adapte sans se renier. Avec une maîtrise de soi qui ne cesse de grandir.